

Natation

magazine

Pour tout savoir de la natation

ABONNEZ-VOUS !



Natation c'est :

- 8 numéros par an **pour seulement 30 € (au lieu de 40 €)**
- L'actu de **toutes les disciplines de la FFN**
- Des rencontres, des interviews,
- Des dossiers, des reportages,
- Des photos, des analyses,
- Des rendez-vous, des résultats,
- Des rubriques, de l'humour...

un an pour
30 €
seulement !

Natation

Bulletin d'abonnement

À renvoyer avec votre règlement à : FFN - Département Horizons Natations, 148 av. Gambetta - 75980 Paris Cedex 20

Oui, je souhaite m'abonner et je choisis :

- 1 an d'abonnement Natation Magazine (8 numéros) pour 30 € au lieu de 40 € (prix de vente au numéro).

Je règle :

- par chèque à l'ordre de Horizons Natation
- par carte bancaire N°

Sa date d'expiration :

Pour une plus grande sécurité de paiement, ajoutez les trois derniers chiffres du numéro qui figure au dos de votre carte bancaire :

Nom

Prénom Age

Adresse

Ville

CP E-mail

Date

Signature

Denis Auguin, de l'ombre à la lumière

Entraîneur du champion olympique du 100 m nage libre, Alain Bernard, Denis Auguin n'en reste pas moins un homme méconnu. Sa discrétion et son abnégation, tout comme sa passion immodérée pour son sport, en font pourtant, aujourd'hui, l'un des coachs les plus réputés de la planète natation. Décryptage.

Alain Bernard ne cesse de répéter qu'il lui doit tout. Ou presque. Qu'il est bien plus qu'un entraîneur pour lui. *"Un peu comme le grand frère que je n'ai pas eu"*, confiait récemment le champion olympique du 100 m nage libre. Derrière ses lunettes noires et ses multiples chronos qui semblent ne jamais le quitter, Denis Auguin préfère en sourire. Peu enclin à laisser transparaître ses émotions et à occuper le devant de la scène, le Niçois d'origine passe au contraire son temps à relativiser son apport, que d'aucun juge essentiel. *"Ne vous trompez pas, c'est le nageur qui fait l'entraîneur et non l'inverse"*, réaffirme-t-il avec certitude. *"Ma part dans le succès d'Alain est beaucoup moins importante que certains veulent bien le croire."* Et pourtant. Difficile d'imaginer aujourd'hui que le parcours du grand requin blond aurait connu la même trajectoire sans sa rencontre avec son mentor, au début du XXI^e siècle, du côté du vieux port de Marseille. *"Est-ce qu'Alain aurait été champion olympique avec un autre entraîneur ? Il aurait peut-être été encore plus fort... ou moins fort"*, s'amuse Denis Auguin, homme de conviction qui avoue un amour immodéré pour la natation et pour le métier d'entraîneur qu'il exerce depuis près de vingt ans, suivant ainsi les traces

de son beau-père, Guy Giacomoni. Aujourd'hui considéré comme l'un des coachs les plus réputés de la sphère aquatique, le responsable du centre de formation du CN Antibes était pourtant, il y a encore 18 mois, un quasi inconnu du grand public. Tout comme son protégé d'ailleurs. Mais emporté par la vague Alain Bernard, Denis Auguin, 38 ans, a changé de dimension. Pas de quoi faire chavirer ce jeune père de famille, discret, presque introverti, dont seul le teint halé, qui accentue d'autant le bleu intense de ses yeux, et son accent chantant rappellent ses origines sudistes. Sur le bord des bassins, l'entraîneur, qui garde une tendresse particulière pour ses années marseillaises, malgré un départ difficile en 2006, se veut toujours aussi exigeant. Autant envers ses nageurs qu'envers lui-même. Lui qui aime à répéter qu'il faut *"prendre son temps pour nager vite"* sait pertinemment que le vent tourne, lui aussi, très vite. Et le regard déjà tourné vers l'avenir, les championnats du monde de Rome l'été prochain, les Jeux Olympiques de Londres, dans un peu moins de 4 ans, Denis Auguin veille au grain.

Frédéric Ragot

"Ne vous trompez pas, c'est le nageur qui fait l'entraîneur et non l'inverse. Ma part dans le succès d'Alain est beaucoup moins importante que certains veulent bien le croire."



Ph. DPPI

SA RELATION AVEC ALAIN BERNARD



Le duo Bernard-Auguin fascine et intrigue. A les voir ainsi coller l'un à l'autre autour des bassins, avec des petites gestes d'affection caractérisés et réguliers que ne manquent pas de prodiguer le coach à son protégé, avec ces déclarations d'amour très médiatiques du champion olympique à l'issue de son 100 m pékinois, difficile d'imaginer une simple relation entraîneur-entraîné entre les deux hommes. Auguin lui-même a du mal à définir le lien qui les unit. *« Une seule chose est sûre, nous ne sommes pas amis. La seule fois où je l'ai invité chez moi, c'est quand j'ai aménagé à Antibes. Nous n'allons pas non plus boire des coups ensemble comme deux vieux potes. Il nous arrive de nous retrouver au restaurant mais seulement pour débriefer. On ne partage rien en dehors de la natation, soit disant, mais il y a énormément d'affection entre nous. Et aussi beaucoup de tensions. »* En 8 ans d'étroite collaboration, les deux hommes ont traversé

des moments d'intense bonheur, notamment ces derniers mois, mais surtout quelques épreuves qui ont contribué à créer ce lien unique et indéfectible entre eux. Auguin n'en a oublié aucune. Et de citer père mêle les dernières semaines au CN Marseille, *« où on en était réduit à s'entraîner lui et moi dans une ligne d'eau et les autres à côté »*, les championnats d'Europe de Budapest en 2006, *« un tournant, car Alain sortait d'une année difficile, son père avait de gros problèmes de santé, je faisais le lien avec sa mère, j'étais obligé de lui cacher des choses et dans ce contexte, le voir finir 7^e du 100 m nage libre et 3^e avec le relais, je me suis dit : « Ce garçon, il est vraiment solide ».* Le coach n'oublie pas également les Mondiaux de Melbourne, en 2007, et cette élimination précocité dès les demi-finales du 100 m. *« A peine sorti du bassin, je lui ai demandé de choisir : « Soit tu veux être un bon nageur, soit tu veux*

être le meilleur. » Je me rappellerai toujours de son retour à l'entraînement. Il a fait « un truc de malade », avec une application et une implication que je n'avais jamais vu dans un bassin. Là, j'ai compris. » Autant d'anecdotes qui rythment le parcours commun des deux hommes. Même si leur relation a évolué ces derniers mois. *« Il demande toujours beaucoup d'attention tout en revendiquant aussi de plus en plus d'autonomie, de liberté. Mais c'est normal. Tout comme nos discussions sont beaucoup plus constructives qu'au début. D'ailleurs, Alain m'a beaucoup apporté en terme de communication. »* Reste cette ultime boutade : *« Bien sûr, j'ai été très touché qu'il décide de me suivre lorsque j'ai été remercié par le CN Marseille. Mais si j'étais allé à... Montceau-les-Mines par exemple au lieu d'Antibes, est-ce qu'il aurait pris le même chemin ? ».*



SES PREMIERS PAS AQUATIQUES



Un père professeur d'EPS, une mère maître-nageur. Puis un beau-père, Guy Giacomoni, entraîneur de natation connu et reconnu. Le petit Denis Auguin, né à Nice le 18 avril 1970, ne pouvait décidément pas imaginer sa vie loin des bassins. *« J'ai retrouvé, il n'y a pas si longtemps, une photo de moi, à 5 ans, avec un chrono autour du cou au bord d'une piscine »,* rigole-t-il. Malgré une courte carrière de

nageur, sur... 100 m nage libre - *« Inutile de faire un raccourci »* précise-t-il aussitôt - avec comme seuls faits d'armes *« deux médailles en relais 10x100 m en N2 »*, Denis Auguin allait, à son tour, attraper le virus de l'enseignement. Un premier poste, à 18 ans, à l'école de natation du Cassel Nice, avant de monter les échelons et d'être sollicité, à 29 ans, par le Cercle des Nageurs de Marseille.

SA VIE EN DEHORS DES BASSINS



Denis Auguin est un passionné de natation, un vrai. Difficile pour lui de rester trop loin des bassins, même à l'occasion de vacances en famille bien méritées à l'issue des Jeux Olympiques de Pékin. *« Je suis parti en Tunisie, content de couper un peu. Mais au bout de quelques jours, je me disais déjà : « Quand est ce qu'on y retourne ! ».* Il est comme ça, Denis Auguin. Et tant son épouse, Natacha, que ses deux enfants, Maxime, 6 ans, et Pauline, 9 ans, ont appris à composer avec. *« Ils savent bien que parfois, je suis là physiquement avec eux mais que j'ai la tête ailleurs »,* se marre-t-il. En revanche, l'entraîneur, qui n'avoue pas d'autres hobbies,

se refuse à ramener son travail à la maison. *« Je mets 15 minutes pour rentrer chez moi, à Plan-de-Grasse, en voiture, et je m'en sers pour me calmer, faire le vide et retrouver un peu de sérénité. Je ne pourrai pas habiter en face de la piscine. Je suis en général assez tendu à la sortie de l'entraînement. Je me demande si ma prestation a été bonne, parfois je ne suis pas content de mes nageurs... Ca me prends trop aux tripes. »* L'une des raisons qui lui font dire d'ailleurs qu'il aurait du mal à entraîner ses deux enfants, qui n'ont passé qu'une saison entre les lignes d'eaux antiboises, avant de rejoindre l'équitation pour Pauline, le football pour Maxime.